

Regarde les lumières mon amour

Raconter le supermarché

Ce livre n'est pas un roman. Pas un essai non plus. Ni un récit. Qu'est-il donc alors ? Et à quoi sert-il s'il ne fait ni rêver, ni imaginer, s'il n'analyse pas ?

A-t-il au moins un sujet ?

Les grandes surfaces. Plus précisément : un hypermarché *De novembre 2012 à octobre 2013, j'ai ainsi relaté la plupart de mes passages à l'hypermarché Auchan de Cergy que je fréquente habituellement pour des raisons de facilité et d'agrément (...).*

Annie Ernaux est un grand écrivain. Au style minimaliste. Dans ***La Place*** elle sait avec une intense subtilité décrire le déchirement que suscite sa montée dans l'ascenseur social. Comment passe-t-on d'une épicerie-troquet à la fonction de professeur de Lettres ? Comment se redéfinissent les liens avec le milieu social d'origine ? Avec les parents ?

Elle a su depuis nourrir de belles avancées dans la création littéraire. Et voici un texte d'origine non identifiée. Pour notre plus grand plaisir.

Les grandes surfaces nous attirent, nous fascinent, nous irritent, nous nous y rendons fréquemment comme papillons désireux d'y brûler leurs ailes. Aspect pratique certes. Mais les lieux sont aussi chargés de sens, que nous avons du mal à décrypter, tant ils sont pris dans la trépidation du quotidien. Ce mode de consommation est révélateur. Mais de quoi ? Tout y est conçu pour nous aliéner. Pourtant l'humanité demeure dans ces espaces formatés sous des néons glacés. Le titre en témoigne, il est la transcription directe d'une phrase émerveillée dite par une mère à sa fille.

Annie Ernaux analyse en pointillés, mais ne juge jamais. Elle se laisse envahir par ses contradictions, qui sont aussi les nôtres. *Souvent, j'ai été accablée par un sentiment d'impuissance et d'injustice en sortant de l'hypermarché. Pour autant, je n'ai cessé de ressentir l'attractivité de ce lieu et de la vie collective, subtile, spécifique, qui s'y déroule.*

Et l'auteur fait ses courses, le regard en éveil, elle saisit l'humanité dans sa nudité acheteuse, avec ses grandeurs et ses misères. L'errance vient buter sur des moments-clés : que se produit-il, par exemple, lors du passage à la caisse ? On observe le client qui précède, on lorgne sur ses achats et recompose sa vie. Derrière nous, un autre chaland fait de même avec le contenu de notre caddie qu'il peut scruter à loisir.

Ce texte n'a l'air de rien, et là se trouve sa grande force et son profond attrait. Sans avoir l'air d'y toucher, il met l'accent sur un fait littéraire important, et donc sur un fait **vital** : *Nous choisissons nos objets et nos lieux de mémoire ou plutôt l'air du temps décide de ce dont il vaut la peine qu'on se souvienne. Les écrivains, les artistes, les cinéastes participent de l'élaboration de cette mémoire. Les hypermarchés, fréquentés grosso modo cinquante fois l'an par la majorité des gens depuis une quarantaine d'années en France, commencent seulement à figurer parmi les lieux dignes de représentation. Or, quand je regarde derrière moi, je me rends compte qu'à chaque période de ma vie*

sont associées des images de grandes surfaces commerciales, avec des scènes, des rencontres, des gens.

Ce livre n'est pas un roman, ni un récit, ni un essai...il n'en est pas moins porté par une vision riche de la littérature. Et quand les mots trouvent ainsi racine dans le réel, ils contribuent à une création de grande qualité.

Loin des rayons de pacotille.

Yves Ughes

Annie Ernaux : ***Regarde les lumières mon amour***. Edition du Seuil. Collection « Raconter la vie ».
5€90